

Marie Legrand

Mémoires d'une sacoche

*Vingt-cinq ans
dans l'industrie pharmaceutique*



Mémoires d'une sacoche

Tous les protagonistes de ce récit ont été « rebaptisés », ainsi que les molécules dont il est question, mais tous sont réels ou l'ont été. Certains se reconnaîtront avec bonheur, d'autres avec stupeur... Qu'ils sachent tous qu'ils ont composé *ma* vérité sur ce métier, et qu'ils ont contribué à faire de ma vie ce qu'elle est aujourd'hui, même s'ils n'en sont pas les ingrédients uniques, seulement des composants qui se sont mêlés exactement comme en chimie...

Septembre 2013

Sa main m'agrippe comme si sa vie dépendait de moi, rageuse et perdue à la fois, et je sens presque à fleur de cuir la haine qui danse dans son crâne. Elle va clôturer quasi un quart de siècle de vie commune en me jetant au fond d'un placard, je le sens depuis plusieurs mois ; elle n'aura pas le cœur de me garder pour une autre vie, je lui rappellerais trop d'illusions explosées, une fin de rêve qu'elle aurait préférée autre.

Il est même possible que je termine mon existence dans la prochaine benne à ordures rencontrée, je la vois chercher du regard une solution qui lui offrirait la paix : me balancer comme elle l'a parfois fait, un peu brutalement, mais cette fois-ci pour toujours, non pas pour une nuit, un week-end ou des congés...

EXTRAIT

Première partie

Jielle

Juin 1989

1.

Virage

Notre histoire commune est née en juin 1989. Elle quittait joyeusement et avec légèreté un métier pour lequel elle n'avait plus de goût, après deux ans à peine d'exercice. Elle venait de fermer doucement et pour la dernière fois la porte d'une salle de classe, et les deux extrémités de ses lèvres orientées vers le bas depuis ces deux années, avaient doucement entamé leur remontée en direction de ses oreilles... Et c'est l'œil empreint du même sourire qu'elle avait remis d'un geste vif sa mallette de prof au premier centre Emmaüs rencontré. Adieu l'Education Nationale, adieu le « Mammouth » que personne n'avait encore appelé de ce nom qu'elle aurait trouvé si bien approprié pourtant... Adieu aussi les acnéiques renfrognés qui étaient son lot quotidien depuis trop longtemps déjà, même si ses vingt-cinq ans venaient à peine de terminer leurs jeunes cabrioles.

Elle échappait enfin à la crainte de la ménopause mentale qui, selon elle, ne manquerait pas de survenir aux alentours de ses trente ans, en persistant dans ce métier. Quant à l'autre ménopause, la vraie, elle était à des années-lumière de ce jour, et avant cela... Bonjour nouveau métier, nouvelle vie, nouvelle liberté, l'avenir lui semblait béer sous le ciel comme une grotte s'ouvre devant les profondeurs de la terre...

C'est en promenant ce début de rêve que ses yeux m'ont rencontrée : derrière une vitre qui m'envoyait en pleine croûte de puissants rayons solaires qui me valaient sans doute d'étinceler comme un bijou, celui qui allait parer sa nouvelle vie de déléguée médicale.

2.

Naissance d'une seconde vie

Peu de semaines auparavant, elle ignorait jusqu'à l'existence ou presque de ce statut dont elle regardait les représentants d'un œil à peine curieux dans la salle d'attente de son médecin généraliste, que par chance elle ne consultait que très rarement. Des individus qu'en général elle trouvait plutôt « classieux », et dont elle se demandait bien comment ou à quoi ils occupaient le quart d'heure passé avec le médecin.

Elle allait bientôt le découvrir... Et le vivre pendant presque un quart de siècle, à parcourir des milliers de kilomètres, à dévorer des centaines de livres, à croiser des dizaines de paires d'yeux qui la scruteraient tour à tour avec la même curiosité que celle qu'elle éprouvait auparavant envers ceux qui deviendraient ses collègues, ou parfois avec hostilité, quand ce ne serait pas de la haine...

En ce début d'année 1989, elle avait eu la surprise

d'entendre à trois reprises le même discours : « c'est drôle, je t'imagine bien en visiteuse médicale », « pourquoi ne deviendrais-tu pas visiteuse médicale ? », ou encore : « en tant que médecin, je travaillerais volontiers avec toi comme visiteuse médicale, je pense que tu aimerais ça ».

A la troisième remarque, elle avait ressenti la troublante et fugace impression que ce qu'on appelle les coïncidences n'en étaient peut-être pas, qu'elles étaient plutôt l'expression d'un ordre qui nous dépasse... Et cette impression l'avait directement amenée, après quelques démarches et rencontres, à la première étape du chemin qui la pousserait doucement vers cette boutique où le soleil cramait mes pores...

3.

Recrutement

Besançon, fin juin 1989

– Bonjour mademoiselle, vous êtes bien Marie Legrand ?

– Elle-même, et vous êtes monsieur M ?

– Directeur régional des laboratoires Jielle, enchanté...

La poignée de main est sèche, rapide, l'homme est très grand, d'une extrême minceur, ses yeux semblent la transpercer d'un clou bleu, mais surtout... il dégage une haleine qui marquera sa mémoire olfactive à tout jamais, l'haleine terrible qui l'accompagnera une fois par mois environ, lors de visites en duo, qui imprègnera l'intérieur de sa petite Fiesta, sur les routes du Doubs et du Jura, pendant neuf mois, le temps d'une gestation... qui donnera vie à une expérience mémorable de ce métier.

Pour l'heure, les questions s'agitent, de part et

d'autre d'ailleurs. Il lui explique ce qu'il attend d'elle, les clichés fusent sur l'honnêteté, la rigueur, le respect, il nage dans le grand bain du classique, des généralités, et n'en sort que lorsque vient la question qui la surprend : « Quel a été votre film préféré cette année ? ».

– Le cercle des poètes disparus...

Alors il s'anime, lui dit que pour lui aussi c'était un film extraordinaire, elle se retient de lui dire que c'est plutôt le premier titre qui lui est passé par la tête, ne pas contrarier le monsieur, pas la première fois... Et puis quelle importance, le détail est plutôt sympathique, et le film aussi !

Il revient alors à sa ou ses motivations, elle explique son besoin de quitter un métier qu'elle n'aime plus, elle sait déjà à son âge qu'elle n'est pas faite pour les rapports d'individu à groupe, qu'elle préfère le face à face, que la vraie bataille est là, l'œil du vendeur dans celui de l'acheteur, douceur en dehors et férocité en dedans, les dents qui mordent tout en souriant, et si en plus il est possible de faire aimer la morsure au client... Elle est *dedans*, déjà, elle sait que le poste sera pour elle, elle le sent, elle ne cache pas que l'idée de postuler est venue du hasard, elle cite les paroles des trois personnes de son entourage qui l'avaient orientée vers ce métier ; elle précise aussi qu'elle ne croit pas plus que cela au hasard, sans baigner pour autant dans l'irrationnel. Elle capte d'instinct ce que cet individu au foie

probablement malade – son haleine, mon dieu quelle horreur – a envie d’entendre, et elle-même veut le poste, elle imagine qu’en touchant le front de ce directeur régional maigrichon, elle effleurerait les trois lettres du « oui » qui sera pour elle...

C’est elle qui prononcera ce oui, en réponse à la dernière question de « foie malade » :

– A l’issue de cet entretien, voulez-vous toujours ce poste ?

Une heure à peine après la réponse, après la dernière gorgée d’un thé citron qui lui brûlait la gorge de bonheur, elle s’accroupissait devant moi, me montrait du doigt au vendeur, jetait peu après dans une poubelle le papier qui me protégeait, et sa main me parcourait en même temps que ses yeux, finissait par s’accrocher à ma poignée, et nous devînmes inséparables, complices, amies, sœurs, pendant les vingt-cinq années qui allaient suivre...

4. Formation

Septembre 1989

Un soleil éclatant l'a réveillée dans la chambre d'hôtel que le laboratoire lui a réservée, comme aux autres stagiaires. Petit hôtel de banlieue chic de Paris, calme, sobre, sans rien de tapageur mais au confort raisonnable et tranquille. Le réveil a été vaguement fébrile, ses rêves ont balayé la nuit de flashes étranges, de bagarres, de noyade, reflétant quelque peu son angoisse devant les interrogations générées par le choix qu'elle a fait en juin. Première rentrée sans les ados ronchons au cerveau resté calé sur des images de plage, de soleil et de vacances, première rentrée dans l'inconnu, le tout nimbé de l'impatience d'enlever le voile de questions qui recouvre encore ce choix.

Elle a pris soin de son reflet, choisissant un maquillage discret, une tenue vestimentaire sobre mais féminine, et elle attend les autres stagiaires

devant l'immeuble occupé par le siège du laboratoire, où se déroulera le stage de formation. Il lui a été expliqué que cette période s'étendrait sur huit semaines, au cours desquelles les membres du laboratoire lui seraient présentés, tour à tour le directeur de la visite médicale, le directeur des ventes, les formatrices bien sûr, ainsi que les assistants administratifs. L'essentiel des journées étant bien sûr consacré à la formation autour de la pathologie concernée par chacun des médicaments qu'elle aurait à *présenter*, ou à *vendre*, selon le point de vue auquel on se place... Puis viendrait le temps où les médicaments eux-mêmes seraient explicités, décortiqués, de manière à ce que ces nouveaux délégués médicaux soient le plus à même de donner envie aux médecins prescripteurs de... prescrire.

Pour l'heure, elle attend devant l'ascenseur, en compagnie d'une grande et plutôt jolie femme blonde, très élégante, sûre d'elle, puis une petite unité se forme et s'engouffre dans la cabine. Le groupe semble plus compact, plus dense, les corps sont quasiment collés l'un à l'autre, et à ce moment-là, la jolie blonde s'exclame : – Mais vous êtes toute petite !!

Marie comprend que la remarque lui est destinée, et ne répond rien tant elle se sent idiote devant l'imbécillité de cette parole incongrue.

– Un mètre cinquante-neuf, merci, annonce-t-elle tout de même malgré son intention de départ de rester muette... « Mais... c'est si important ?? » La

blonde semble se rendre compte de son idiotie, rosit vaguement et se tait en attendant l'arrivée à destination du groupe. Tout ce petit monde descend en même temps, et se rend au même endroit : à l'entrée d'une salle de proportions larges, aux tables installées en U, qui semblent attendre sagement leurs occupants. Petit à petit le groupe s'installe, Marie prend place sur un siège juste au centre de la petite barre du U, et voit avec surprise la jeune femme blonde installer ses affaires sur le bureau... jeune femme qui n'est autre que la formatrice, à laquelle il va falloir sourire pendant huit longues semaines, et dont vont dépendre appréciations diverses, commentaires, et bien sûr notes de stage ; l'ambiance promet d'être électrique...

Commence alors le tour de table, vingt personnes à peu près se présentent, annoncent leur origine géographique, professionnelle, leur motivation à faire ce travail de délégué médical. Aucun d'eux ne vient d'un autre laboratoire pharmaceutique, tous découvrent leur nouveau métier, et tous déploient des trésors d'énergie pour se présenter de façon originale, humoristique, comme si déjà la compétition commençait, Marie le devine confusément. Lorsque son tour arrive, elle annonce la couleur de façon très neutre : « Marie Legrand, je vis à Besançon, je suis célibataire, et je suis un transfuge de l'Education Nationale ». Elle n'a signalé son célibat que parce que d'autres avant elle ont évoqué leur statut marital

comme si c'était une obligation, elle prend simplement le même rail, mais en parlant, elle ne peut s'empêcher de se dire que ça aussi, comme sa taille, tout le monde devrait s'en fichier...

Enfin à son tour la formatrice se présente, Nadine M, elle s'occupe de la formation en cardiologie au sein du laboratoire depuis une dizaine d'années, se dit « Ravie de sa fonction », « Ravie de vous accueillir », « Ravie de démarrer la rentrée avec vous », « Ravie de passer ces huit semaines en compagnie de gens d'origines aussi diversifiées » (pourtant ils sont tous bien blancs, tous bien propres, tous bien jeunes, et je me demande où elle voit une telle diversité, mais bon...); Marie retient un sourire, je vois à son œil qu'elle se dit qu'elle a vraiment affaire à une blonde qui justifie toutes ces blagues qu'elle a toujours trouvées absurdes, adjectif à reconsidérer compte tenu de l'attitude de celle-ci et de son ravissement permanent.

Viendra ensuite le moment de remplir les divers dossiers destinés à l'administration, au service paie, au service parc automobile, et ainsi de suite. Puis la formation proprement dite pourra commencer.

5. Cardiologie

Ce matin, débute la Vraie Formation, la grande, la noble, la belle formation en cardiologie. Elle durera trois semaines, au cours desquelles Marie apprendra qu'on ne devient pas hypertendu par hasard, que les facteurs de risque sont nombreux, et que le système cardio-vasculaire est une jolie organisation « tuyauteresque » très intéressante, complexe, mais d'un fonctionnement somme toutes carré, logique, et fort peu dépendant du hasard.

Par contre, elle se demande souvent pourquoi la formatrice prend ce ton doctoral pour un enseignement fort réduit au minimum, comme si elle délivrait la parole divine. Marie avait auparavant fouillé dans quelques livres de médecine de base, étant donné qu'elle savait ce qui l'attendait en termes de médicament à présenter dans le futur, et la différence entre ce qu'elle vit et ce à quoi elle s'attendait est

énorme. Il lui semble que tout a été simplifié, édulcoré, ce dont elle ne va pas se plaindre d'ailleurs, mais cette différence introduit en elle les premiers doutes quant au sérieux de cette formation. Elle comprendra plus tard qu'en fait il n'y avait rien de faux bien sûr dans le contenu de l'enseignement, que simplement derrière cette base de connaissances on appliquait une jolie couche de vernis de culture médicale, pour que tout le monde se sente sûr de lui sur le terrain, et ait l'impression d'être un puits de science, et comme de toute manière la visite médicale n'avait pas pour but de montrer cette culture mais de vendre, cela ne gênerait personne, surtout pas le médecin qui n'aurait jamais le temps de vérifier ces connaissances, ni surtout l'envie de le faire. Mais ces découvertes-là, Marie les ferait plus tard...

Après cette première journée, elle allait fourrer joyeusement les documents glanés pendant la journée dans mes poches, pochettes et autres replis secrets de mes entournures, pour les ressortir le soir dans le silence de sa chambre, car les réjouissances du lendemain étaient prometteuses : une heure d'interrogation écrite sur le contenu de la journée, ainsi qu'une heure d'interrogation orale, toujours sur le même contenu ; comme à l'école... Et comme à l'école elle allait reconnaître les différentes personnalités qui composent en général une classe.

6.

Bachotage

Au matin du second jour, le silence est assourdissant. Le vol d'une mouche donnerait l'impression d'un bulldozer par un matin de printemps campagnard et dominical, tant la salle est plongée dans un calme extrême. Il faut dire que le discours a été éloquent : toute note en dessous de quinze entraînera l'élimination du stage... Alors, tels des môme à qui on a promis le retrait d'un jouet cher, ils bossent, osant à peine un soupir. Les questions sont pour Marie simples, il n'y a aucun piège à éviter, elle utilise juste sa mémoire, sa logique, et son envie de terminer au plus vite. Elle se livre alors ensuite à son jeu favori : l'observation. Face à elle se trouve Martine, la jolie brune de la Manche, qui bâche en se mordant la lèvre inférieure, ce sera d'ailleurs un sujet de plaisanterie durant tout le stage : plus Martine a la lèvre inférieure rouge, plus